

SKIEUR

magazine

**À GAGNER !
500 FORFAITS VAL D'ISÈRE**

TEST 2006

124 SKIS TESTÉS / 14 GAMMES
350 SKIS PRÉSENTÉS / 76 PAGES DE TESTS

EXCLUSIF
CANDIDE THOVEX ENVOIE DU BOIS

ATLIN - CANADA
SILENCE, ON TOURNE ! TRACE

**SKIEUR MAGAZINE
A 10 ANS**

LES MEILLEURS PROJETS
DU CONCOURS DE DÉCO

**** INCLUS
DVD VAST AWARDS**

05
OCTOBRE/NOVEMBRE

Antilles fr. Guyane 6,50 €
Réunion, Mayotte 6,90 €
Belgique, Lux. 6,50 €
Australie 6,50 €
Suisse 10 SFs
Canada 9,50 \$ Can

L 19433-59 S - F 5,90 € P3



RUÉE VERS L'OR BLANC A ATLIN

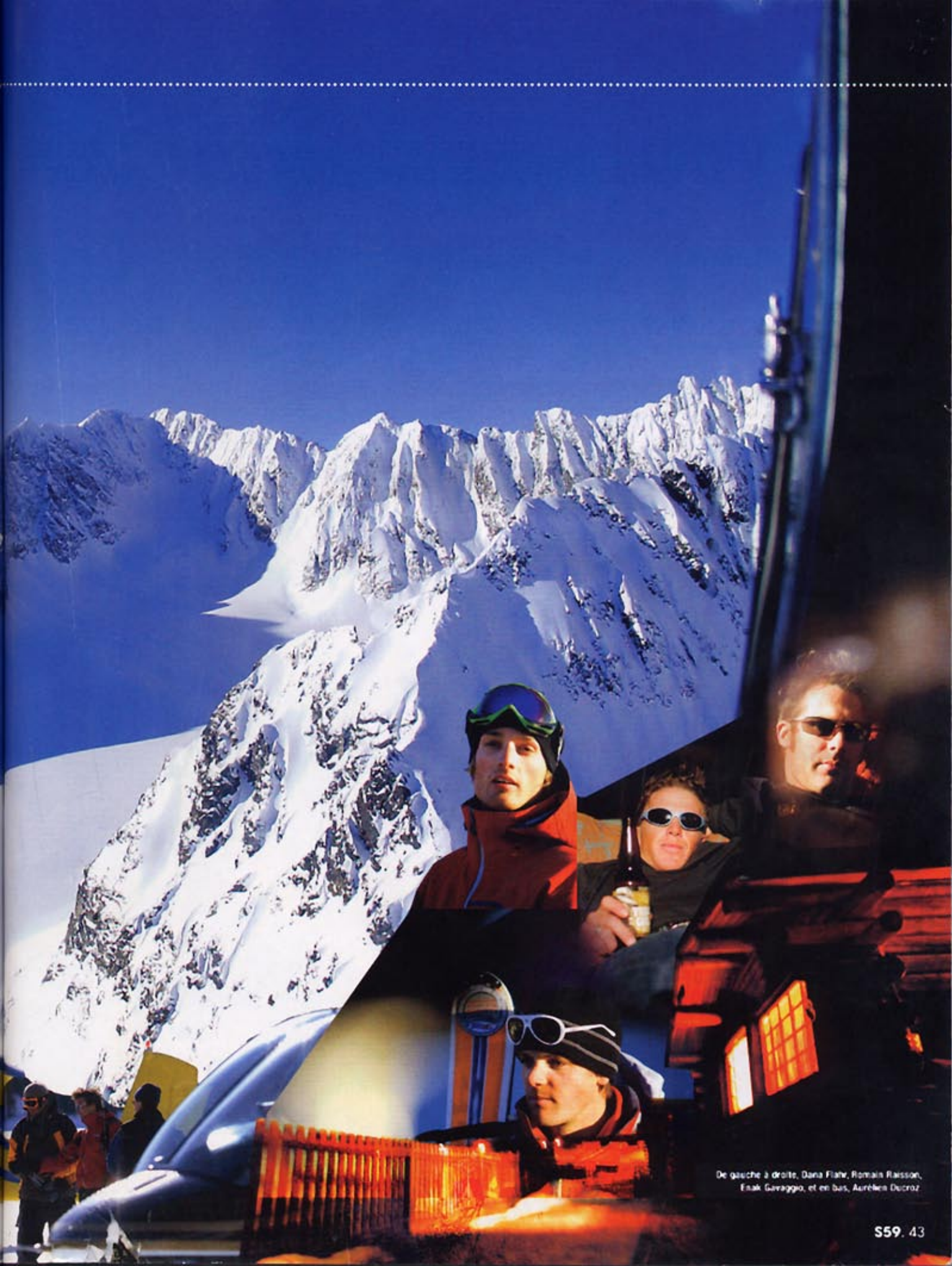
Six mille kilomètres carrés de montagnes, glaciers et lacs gelés : c'est le parc d'attractions de Léo Steiner...



TEXTE ET PHOTOS www.domdaher.com

L'HISTOIRE N'A PAS RETENU LES DÉTAILS, OU PEUT-ÊTRE QUE LES DÉTAILS DE L'HISTOIRE PRÉFÈRENT GARDER LEUR ANONYMAT. TOUJOURS EST-IL QUE CE VIEUX GUIDOS DE LÉO A LA PERMISSION, DEPUIS 1994, D'UTILISER À LUI TOUT SEUL UNE ZONE DE MONTAGNE ÉQUIVALENTE À LA MOITIÉ DU TYROL, SOIT PRÈS DE 6000 KILOMÈTRES CARRÉS. LA ZONE AUTORISÉE POUR LES DÉPOSES EST PARSEMÉE DE GLACIERS, ET LES MONTAGNES FONT UN PLONGEON DE 2000 MÈTRES JUSQU'AUX LACS GELÉS. ICI, LA SEULE CHOSE QUI COMPTE C'EST LE NOMBRE DE MÈTRES DE DÉNIVELÉ NÉGATIF DANS LA PEUF. POURTANT, AURELIEN DUCROZ, ENAK GAVAGGIO, ROMAIN RAISSON, DANA FLAHR ET LE CAMERAMAN DANIEL LAFARGE N'ONT PAS CHERCHÉ À FONDER UNE FAMILLE DANS LE COIN...





De gauche à droite, Dana Flah, Romain Raisson,
Enak Gavaggio, et en bas, Aurélien Ducroz

Au Canada, à la frontière de l'Alaska et juste au-dessus de Juneau, il existe un trou paumé du Grand Nord où subsistent encore quelques vestiges vivants de la ruée vers l'or. Une piste, boueuse au meilleur de l'année et bien gelée le reste du temps, mène jusqu'à la petite bourgade d'Atlin. Personne ne veut savoir combien d'âmes y vivent, si tant est que l'on puisse parler d'âmes ici... Pourtant, un vieux guide autrichien, qui lui ne cherchait rien, a touché un pactole dont personne ne voulait: l'Or Blanc, à ne plus savoir qu'en faire.

subtilement parsemées de belles barres et avec des sorties souvent bien larges pour pouvoir lâcher les watts. Les guides, tous autrichiens, savent très bien ce que nous sommes venus chercher ici et ils parlent le même langage que nous: « vous allez rider des pentes dont nous avons rêvé, mais où nous ne nous sommes jamais allés, alors faites-vous plaisir! ». Les conditions de stabilité sont parfaites, et avec un team comme le nôtre, ils savent à quoi s'attendre.

« CERTAINES PENTES SONT ENGAGÉES, SUBTILEMENT PARSEMÉES DE BELLES BARRES, AVEC DES SORTIES BIEN LARGES POUR POUVOIR LÂCHER LES WATTS. »

Géostratégie

Appelé la Suisse du Grand Nord pour ses sommets de type alpin, ce terrain de jeux est clairement dédié aux skieurs, sauf que pas plus de deux cents personnes par an y posent les spatules, pour trois cents runs répertoriés... Unique, mais excellente raison qui nous pousse à partir là-bas. Daniel, Aurélien, Enak, Romain, Dana, tous ont déjà connu le foutage de gueule à l'américaine: les vendeurs de dénivelé qui prennent la tune d'abord, puis vous empêchent de tout mouvement. Les plus grosses bases d'hélico sont à seulement vingt-cinq kilomètres d'Atlin, côté américain, sauf que là-bas on reste derrière le guide et on la ferme. Ici, le tableau est un peu différent. Si l'ensemble du terrain n'est pas forcément extrême, certaines pentes sont carrément engagées,

Le team en question

La composition du team n'a pourtant pas été de tout repos. Thomas Diet devait nous rejoindre avec Aurélien juste après la dernière étape du World Tour qui avait lieu aux US. Il devait également tout exploser et mettre un troisième Français sur le podium du classement général. Côté explosion, il a fait de son mieux: une cheville en vrac et un retour direct en France. À la dernière seconde, Dana Flahr nous rejoint pour ne pas gâcher la place de Thomas dans l'hélico, ce serait pécher. Dana est un jeune Canadien qui aime bien les tricks et les grosses montagnes, dommage qu'il arrive sans ses skis, restés coincés

Enak dans un Lincoln assez fat, pas le plus gros mais tout de même...

Un manteau neigeux compact et relativement sûr, du slough, de la pente, etc. On n'est pas loin de l'Alaska, pourtant Aurélien Ducroz semble apprécier les petites différences entre tanton Léo et Oncke Sam.



Lever de soleil sur le mont Elise, à bord de la tenteuse, rien que du bonheur.





Romain Raison n'est pas très grand, ça se voit très bien sur cette image !



Dana Flahr: en canadien on dit - dans l'axe - !

WATSON GENERAL STORE

quelque part où ils n'ont rien à faire. Il y a des moments dans la vie où il ne fait pas bon être une paire de skis, traînant tristement sur un tapis roulant de Francfort ou Los Angeles... Remarquez, il y a des moments où il ne fait pas bon traîner n'importe où non plus.

Bref, il est 16 heures, il fait grand beau et les guides ont envie de skier autant que nous. Surtout qu'ici le soleil ne se couche pas avant 21h30... Dana reste donc tout seul à l'hôtel sans télé, ni musique...

avant-bras recouvert de tatouages « artisanaux » en option. Elle avait déjà sûrement remporté au moins deux trois concours de beauté locaux, du coup notre idiot se serait bien farci un ou deux nez français en guise de preuve d'amour. Étrange moment de solitude à plusieurs...

Les montagnes

La première chose que l'on voit quand on arrive à Atlin, c'est le mont Atlin. Il est juste

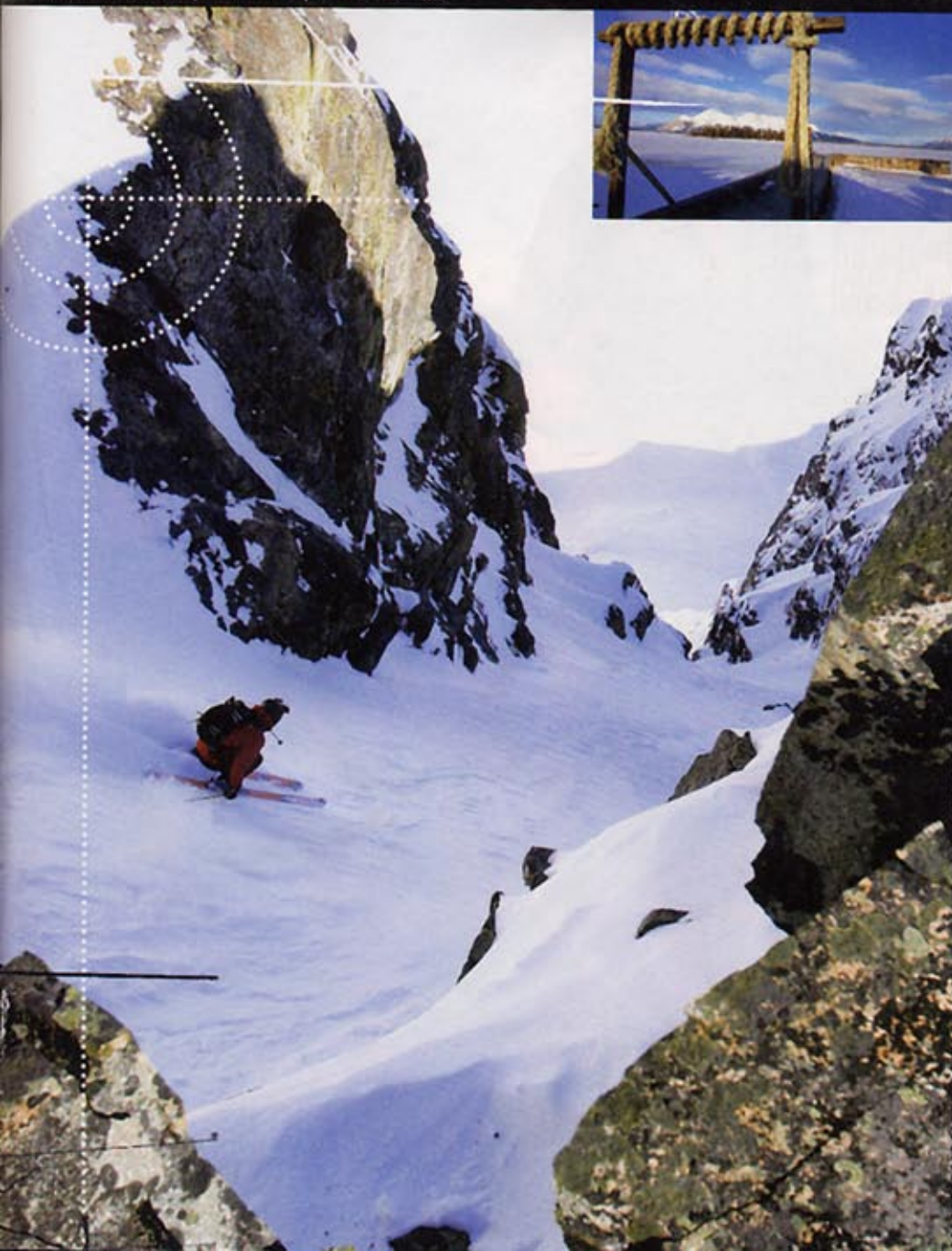
« CE TERRAIN DE JEUX EST CLAIREMENT DÉDIÉ AUX SKIEURS, SAUF QUE PAS PLUS DE DEUX CENTS PERSONNES PAR AN Y POSENT LES SPATULES. »

On ne rentre qu'à 22 heures, juste après un coucher de soleil mémorable, Dana n'est pas passé loin du suicide. Enfin, finalement ce n'est rien comparé à la famine d'Enak, qui arrive une semaine plus tard dans la tempête et sans son matos, alors qu'il n'a pas touché la peuf depuis des mois pour cause de saison de skiercross. Heureusement, il aura le temps de récupérer ses skis puisque nous restons bloqués presque une semaine dans la choucroute avant de pouvoir remonter sur les planches. Alors que nous attendons Dana Flahr à l'aéroport de Whitehorse, Yukon, qui est la plus grosse ville du coin, nous manquons de nous faire écrabouiller la face par l'idiot du village. Il promenait sa chérie : 100 kilos pour un mètre dix de large et autant de haut,

de l'autre côté du lac, face à l'hôtel, mais n'est pas vraiment exploité pour le ski. Évidemment, on n'a pas pu s'empêcher d'aller y faire un tour, puisqu'il est skiable sur toutes ses expositions et finit sur le lac gelé, après avoir traversé une sorte de forêt de buissons parsemée de crottes et de grosses empreintes, encore un moment de solitude à plusieurs... La fin de l'hiver correspond au moment où les ours finissent leur hibernation, alors que les skieurs que nous sommes commençons la leur. Dans ces moments-là, le mieux c'est d'avoir au moins une personne qui court moins vite que vous dans le groupe, et comme Romain est célèbre pour ses courtes pattes, il est élu favori pour la saison des amours du grizzly.

Même si la proximité de l'Alaska est réelle, les conditions de ski ne sont pas tout à fait identiques. Tout d'abord, la roche granitique rappelle un peu les Alpes, mais surtout

Ci-dessous, Aurélien dans un petit couloir bien alpin comme il les aime...



Le billard, est un moyen de tuer le temps les jours de mauvais, un antidépresseur pour rider en quelque sorte.

Romain Raïsson. Après le mauvais il y a la peuf !



le slough, cette fameuse coulée de surface, est moins conséquente que ce que l'on peut trouver en Alaska. Les hauteurs de neige sont aussi moins importantes, mais restent largement suffisantes, surtout dans le raide... Pour le reste, c'est assez similaire: du ski cinq étoiles et des aurores boréales, phénomène typique de ces latitudes.

Par contre, ce qui ne manque pas, c'est l'espace. Il faut parfois jusqu'à une demi-heure d'hélico pour rejoindre les sommets les plus éloignés. D'ailleurs, il n'est pas rare d'utiliser le petit avion pour faire les grandes distances plus rapidement, puis prendre la tondeuse juste pour récupérer et remonter les riders au sommet: une sorte de télécabine à pales. Bien, on a les montagnes, on a les riders, et ensuite?

la tendance très mixée freeride-freestyle du moment. Claquer un trick dans un park bien usiné est une chose, le faire dans du 50° d'inclinaison en est une autre, mais nous avons à faire à un freestyler particulièrement à l'aise dans le raide et c'est bon pour nos yeux. Soyez sûrs que nous entendrons parler de ce jeune Canadien très rapidement. Romain Raison, pourtant habitué à prendre de l'air en parapente (son « métier d'été ») autant qu'en ski, traîne une clavicule en puzzle depuis son Front flip involontaire sur la Freeride des Arcs. Il reste sage, mais pas trop quand même, ne résistant pas longtemps à l'émulation

« SUIVRE LE WORLD TOUR PERMET DE SE RENDRE COMPTE QUE LE NIVEAU GLOBAL DU SKI EST EN PLEINE EXPLOSION... »

Le freeride monte d'un step

Suivre le World Tour permet de se rendre compte que le niveau global du ski est en pleine explosion, comme semblent le confirmer les vidéos. Si le freestyle prend de plus en plus d'importance, le freeride n'est pas en reste. Aurélien Ducroz, qui vient de signer sa seconde place au classement général de ce fameux World Tour, pose de magnifiques courbes de GS dans la pow, ce qui n'étonne personne, mais il tricote aussi pas mal quand il veut. Front flip à l'ancienne ou 720° Safety avec ses 193 millimètres au patin, son répertoire est varié et ici tout y passe. Dana, le recruté de « sauvetage », confirme

du groupe. Émulation que l'on doit en bonne partie à un certain Enak Gavaggio. Enak n'aime pas la compétition en elle-même, il aime juste gagner, que ce soit contre les autres ou contre lui-même. Pour l'occasion, c'est contre lui-même qu'il se bat. Il n'a pas touché la peuf depuis des lustres, terminant une longue saison de skicross loin de ses bonnes habitudes poudreuses, et veut tout rattraper en une dizaine de jours. Après deux virages d'échauffement, il est déjà chaud comme la brais: et nous claque, et replaque, un premier Lincoln. Mais comme il se bat contre lui-même, trop n'est pas encore assez. Depuis le haut, il checke



Atlin centre, son animation, ses commerces.



Enak taille la peuf en pièce.



Romain Raison, Vivien Dotti, snowboarder de son état ainsi qu'Enak et Daniel Lafarge le cameraman de la dernière vidéo Focus, "Bar Code".



Wala, le plus gros Lincoln de trip. Allô la tour, ça fait combien ? Six mètres non ? Haaaa, maman !

un run avec une barre de 25 mètres à moitié en dévers, tellement inconcevable que personne ne réalise vraiment que c'est là qu'il veut passer. Communication radio : « elle fait combien la barre en dessous de moi ? », et d'où je suis, je ne vois qu'un petit rocher dix mètres sous lui : « ça fait quatre ou cinq mètres ». Il part, passe à côté du rocher en question et prend suffisamment de vitesse pour ne pas être gêné par son slough. Puis il arrive à Mach

déboucher ici environ 4500 euros pour la rigolade, voir même plus si vous exigez votre hélico privé. Côté ride, si nous avons trouvé de quoi gaver les oies, tout n'est pas extrême pour autant. Qui plus est, tout se joue entre 700 et 2800 mètres donc pas de problème avec l'altitude, comme ce peut être parfois le cas dans les stations américaines. Les Autrichiens restent très « godille bien soignée », mais tous les guides sont de bons skieurs pour qui la tunc passe loin derrière le ski, on parle donc le même langage. Vous pouvez même demander d'allonger le virage sans vous faire insulter, c'est dire l'ouverture d'esprit ! L'autre avantage,

« TOUT SE JOUE ENTRE 700 ET 2800 MÈTRES DONC PAS DE PROBLÈME AVEC L'ALTITUDE, COMME CE PEUT ÊTRE LE CAS DANS LES STATIONS AMÉRICAINES. »

12 sur cette falaise que je n'avais même pas envisagé, et balance un gigantesque Lincoln, juste pour la forme. Le drop "replaque" entre 35 et 40 mètres plus bas dans un matelas de poudre : un jump à la Morrison direz-vous ? Non, à la Enak énérvé ! « Ils sont grands tes mètres » me dit-il en rigolant lorsque je le rejoins...

Atlin pour tout le monde ?

La base d'hélico d'Atlin peut se targuer de moult avantages, notamment celui d'être « le moins cher ». Tout est relatif en matière de tondeuse, car la semaine a beau se vendre 1000 à 1200 euros moins cher qu'en Alaska, il faudra tout de même

c'est qu'il y a des arbres et qu'il est possible d'y rider allégrement, très utile par mauvais temps. Pour notre part, nous n'avons pas testé cette possibilité, préférant garder nos billes pour aller taquiner au plus loin, près de la frontière de l'Alaska. Enfin, le côté humain de cette entreprise familiale est indéniablement attachant. Le vieux guide en question, Léo Steiner, vient de passer la main à son fils, Léo Steiner Junior (plus facile à se rappeler pour tout le monde). Par contre, si vous supportez mal l'allemand, mauvaise pioche. Tout le monde parle anglais, heureusement, mais on a tout de même parfois plus l'impression d'être à St Anton qu'au fin fond du Canada. Heureusement que le seul hôtel du coin est tenu par un Français : un aventurier du Grand Nord qui n'est plus jamais reparti d'ici, il faut juste se méfier de ne pas en faire autant. Mais ne vous en faites pas, la vision surnaturelle des quelques locaux qui hantent les rues vous le rappellera, du plus vrai que nature...



Aurélien est notre vice-champion du monde de service. Il a bossé trente secondes pour peindre ce run, le tableau est complet



Aurélien Ducroz n'est pas du genre à envisager le ski sous forme de balade dominicale...

PRATIQUE

Il y a deux bases d'hélico, mais une seule est autorisée à exploiter l'héliciski à Atlin. Par contre, il n'y a qu'un seul hôtel et une station-service, mieux vaut prévoir un peu de logistique avant de partir.

Le seul hôtel est Atlin INN, il travaille avec Klondike Heliski. Sans être le pire lodge perdu au fond du Canada, Atlin INN est confortable, authentique, et abordable en plus, si vous passez par la compagnie d'héliciski tout est compris. Il existe également des offres de Bed & breakfast.

Léo Steiner Junior est probablement la personne qui vous trouvera les meilleurs deals, et surtout il est en charge

de toute la base d'hélico.

Atlin se trouve à 180 kilomètres au sud de Whitehorse, d'où partent plusieurs vols quotidiens pour Vancouver.

La saison de ski s'étend de mi-janvier à fin avril, la meilleure période va de février à mi-avril.

Contacts

* Klondike Heliski, www.atlinheliski.com

* Léo Steiner, Au 11, 6393 St. Ulrich, Autriche
Tél. +43-5354-88469, fax: +43-5354-88105
email: heliski@tirol.com

Ou pendant la saison:

* Klondike Heliskiing LTD, Box 377, Atlin, BC, V0W 1A0, Canada
Tél./fax: (+1) 250 651 7474

* The Atlin INN Hotel:
Tél. (+1) 250 651 7546